P. o. gall.
1004
m

T. C. gill. 1884

Qfs 3414.

Digitized by Google

LE ☆☆☆☆☆

HISTOIRE BAVARDE

A

LONDRES

M. DCC. XLIX.

Digitized by Google

BIBLIOTECA
REGIA

Digitized by Google

FAÇON DE PREFACE.

UN homme d'eſprit me diſoit, il y a quelque tems qu'il ſe donnoit bien garde de regarder un Conte de Fées, comme un genre d'ouvrage ſoumis à des régles certaines, & fondées ſur la nature, comme celles qui dirigent le génie d'un grand Poëte

ou d'un grand Peintre. Il faut avouer cependant (ajoutoit-il) qu'on ne pouvoit guere rendre moins ſupportable cette eſpece de travail qu'il l'eſt aujourd'hui. Les Contes de Fées furent, je crois, inventés pour envelopper une morale ſimple ſous les fleurs d'une imagination legere: c'étoit un eſpece d'apologue que le merveilleux de la Féerie n'empêchoit pas d'être utile même au

Digitized by Google

d'hui ſur celui de tous les Contes dont nous ſommes inondés, & même de ceux qui ont fait le plus de fortune, car rien ne ſe reſſemble moins.

Vous avez raiſon (interrompis-je) votre obſervation eſt la plus judicieuſe du monde, & je ſuis abſolument de votre avis. C'eſt même une régle de juger qu'on peut porter aujourd'hui ſur tous les genres; car ſi nos

Poëmes dramatiques modernes ſont bons, ceux du dernier ſiecle ſont dans le même cas que les Contes d'*Hamilton*; c'eſt-à-dire qu'il ſont déteſtables. Et pour ne point ſortir du ſujet de notre converſation, je crois (lui dis-je) tous nos derniers Contes bien ſecs, bien ridicules, bien fous; & les petits ornemens, les guipures de détail dont on les a chargés n'empêchent pas qu'ils

mœurs. On les regarda d'abord comme les premieres leçons de ſageſſe qu'on pouvoit donner aux jeunes gens, & qu'il étoit heureux qu'on eût parées de façon à les leur faire aimer. Tels ſont les premiers Contes de *Perrault* & de pluſieurs autres.

Quelques perſonnes imaginérent enſuite pour leur plaiſir, de donner un peu plus de corps à cette production d'eſprit.

Digitized by Google

On reçut assez bien leurs essais en ce genre, & ce qui acheva non-seulement de tirer du l'oubli; mais même d'accréditer les Contes de Fées, ce furent ceux de l'aimable Comte *Hamilton*. Vous les connoissez (me disoit mon homme d'esprit.) Or, (ajoutoit-t'il) vous conviendrez qu'on s'est furieusement trompé sur le mérite du *Belier*, des *Faccardins*, &c. ou qu'on se trompe fort aujour-

ne découvrent la ſtérilité d'imagination de leurs Auteurs, & le peu de décence des Lecteurs qui les dévorent.

Qui croiroit après une condamnation ſi préciſe de notre mauvais goût pour les Contes, que j'euſſe jamais penſé à en bâtir un ſans doute plus mauvais encore que ceux que je proſcrivois ? Bel exemple de l'inconſéquence de l'eſprit humain ! Rien de ſi aiſé que

Digitized by Google

d'avoir des principes, rien de ſi difficile que d'y conformer ſa conduite ou d'y plier ſon talent. Et d'ailleurs (diſoient nos agréables méchans, s'ils ſçavoient un peu de latin.)

Habet hoc ingenium humanum, ut cum ad ſolida non ſufficerit, in futilibus atteratur.

Verulam. de augm. ſcient.

Digitized by Google

Le Lecteur eſt prié de jetter les yeux ſur l'*errata* dont le Conte a grand beſoin.

PREFACE.

Page vj, tirer du l'oubli, *liſez* de l'oubli. *Page* x, & d'ailleurs diſoient, *liſez* diroient. *Idem*, *non ſufficerit*, liſez *non ſuffecerit.*

TITRES DES CHAP.

Chap. vj, Perſiflage, *liſez* Perſifflage.

Digitized by Google

Page 10. gentileſſe, *liſez* gentileſſes. *Page* 12. ennemi, *liſez* ennemie. *Page* 34. à peine étant, *liſez* à peine encore. *Page* 37. qui voile tout ce qui fait, *liſez* qui voile tout, & qui fait. *Page* 50. bien réſolus, *liſez* bien réſolue. *Page* 60. ne le croirois pas, *liſez* ne le croirois-je pas. *Page* 67. Perſiflage, *liſez* Perſifflage. *Page* 68. cet étonnement, *liſez* cet événement. *Page* 69. fléchir les paſſions, *liſez* fléchir ſes paſſions. *Page* 80. qu'elle repportoit, *liſez* reportoit. *Page* 87. ſévérité du crime, *liſez* ſé-

Digitized by Google

curité du crime. *Page* 89. ſans fondement, *liſez* ſans mouvement. *Page* 92. fuſſent auſſi, *liſez* fuſſent ainſi. *Page* 95. je me ſoumet, *liſez* ſoumets. *Page* 96. devons montrer, *liſez* vous nommer. *Page* 96. étuis, *liſez* étui. *Page* 97. éclairceſſement, *liſez* éclairciſſemens. *Page* 109. étrangeres, *liſez* étrangers. *Page* 111. quelque déraiſonnable, *liſez* quelqu'un de raiſonnable. *Page* 114. de différent, *liſez* de différence. *Page* 117. le paralalle, *liſez* le paralelle. *Page* 129. contre lui, *liſez* contre eux.

Digitized by Google

Page 136. on ne va ſe prendre, *liſez* on ne vas pas ſe prendre. *Page* 137. une des meilleures, *liſez* milliémes. *Page* 155. qui les fait, *liſez* qui les fuit. *Page* 157. vous voyez, *liſez* vous croyez. *Page* 161. être entre, *liſez* être en. *Page* 165. préparez, *liſez* préparées. *Page* 170. l'empriſonner, *liſez* l'empoiſonner. *Page* 171. acceſoir, *liſez* acceſſoire. *Page* 171. s'étoit revêtu, *liſez* revêtue. *Page* 172. bazarerie, *liſez* bizarerie. *Page* 175. nous aurions, *liſez* nous avions. *Page* 171. voilà mes, *liſez* voilà nos.

Digitized by Google

TITRES
DES CHAPITRES.

CHAPITRE PREMIER *Grands mots.*
CHAP. II. *Au Fait.*
CHAP. III. *Enigme.*
CHAP. IV. *Oracle.*
CHAP. V. *A d'autres.*
CHAP. VI. *Perſisflage*
CHAP. VII. *Suite & Cavalcade.*
CHAP. VIII. *Terre inconnue.*

Digitized by Google

CHAP. IX. *Morale & Lorgnettes.*
CHAP. X. *Lorgnette impayable.*
CHAP. XI. *Longueurs.*
CHAP. XII. *Concluſion.*

LE

LE*****

HISTOIRE BAVARDE.

CHAPITRE PREMIER.

Grands Mots.

LE Dieu qui foule à ſes pieds le Globe de la terre, & qui tient dans ſes mains l'Urne, dans laquelle eſt le ſort des

Digitized by Google

Mortels; le Deſtin, en un mot, raſſembla un jour toutes les Divinités ſubalternes, auxquelles il avoit de tout tems confié le Gouvernement des quatre parties du Monde. Sylphes, Gnomes, Génies de toute eſpéce, Fées & Farfadets ſe trouverent à ce Chapitre Général. Ils y devoient rendre compte de leur adminiſtration, des révolutions & des changemens arrivés dans leurs divers départemens; le Deſtin fut inſtruit de tout, & donna de nouveaux ordres, ſelon l'exi-

gence des lieux & des circonſtances. A la place des abus & des préjugés qui commençoient à vieillir, il voulut qu'on en fît recevoir d'autres: c'eſt le plus pur aliment des hommes; il y pourvût en Pere tendre & compatiſſant, & termina les ſéances par ce diſcours dont ſes archives ſont dépoſitaires.

» O Vous à qui j'ai remis » l'empire du monde, dig» nes inſtrumens de ma puiſ» ſance, Eſprits immortels » comme moi! Vous à qui » j'ai ſoumis l'eſprit, & le

» cœur de tous les hommes,
» Arbitres de leurs déſirs &
» de leurs paſſions, conti-
» nuez à remplir mes au-
» guſtes deſſeins ! Les reſ-
» ſorts qui vous font agir
» ſont différens ; j'ai partagé
» entre vous les biens & les
» maux : aux uns j'ai donné
» l'amour, j'ai dépoſé la
» haine dans le ſein des au-
» tre ; tous les Vices & tou-
» tes les Vertus ſont entre
» vos mains. Que chacun
» de vous cherche à s'entre-
» détruire dans l'eſprit des
» mortels ; que vos diſſen-
» tions éternelles faſſent

» ſans ceſſe ſuccéder la lu-
» miere aux ténebres, & les
» ténebres à la lumiere.
» C'eſt de cette importante
» viciſſitude que dépend
» l'harmonie avec laquelle
» je gouverne l'Univers :
» allez, & qu'après mille
» ſiécles écoulés, je vous re-
» trouve auſſi fidéles à mes
» ordres que vous l'avez été
» juſqu'à ce jour.

Il dit : la reſpectable Aſ-
ſemblée témoigna par mil-
le acclamations de joye que
l'aveugle Divinité ſeroit ſa-
tisfaite ; & bien-tôt toute
la troupe fendant les airs,

alla ſe répandre ſur la terre.

Cependant pluſieurs Fées, qui pendant le cours des ſeſſions, s'étoient accablées de politeſſes & preſque d'amitiés, ne voulurent point ſe ſéparer ſans avoir mis le ſceau à la ſimpathie qu'elles diſoient reſſentir l'une pour l'autre. Elles étoient déja bien loin de la demeure ſacrée du Souverain; portées ſur des nuages légers, que les feux du Soleil rendoient d'un éclat admirable, elles réſolurent de ſe donner ſur le champ une Fête à laquelle chacune

concoureroit par ſa puiſſance. Auſſi-tôt Urgande agitant ſa Baguette, changea le nuage qui leur ſervoit de char, en un Sallon ſuperbe. Quatre Génies aîlés & robuſtes, dans l'attitude d'Atlas, courbé ſous le poids du Monde, ſoutenoient en l'air cet Edifice. Circé fit ſervir un repas digne du plus faſtueux des quarante.

On ſçaura ſeulement qu'en ce lieu de délices
On ſervit douze plats & qu'on fit ſix ſervices.
Menteur ſcene. 5e.

Ce fut là l'époque de cet induſtrieux raffinement,

qui paſſa bien-tôt chez les hommes, par une tradition que j'ignore, & qui leur fit dans la ſuite éprouver des maux inconnus juſqu'alors. Agine chargea les buffets des vins les plus exquis, & ſans le ſecours de l'alambic, imagina mille extraits de feu, que nos Chimiſtes appellerent depuis des liqueurs agréables. Il ne reſta plus à Fatine qu'à pourvoir au deſſert, qu'elle rendit de la beauté la plus bizarre & la plus confuſe. Sur des criſtaux de figures différentes s'élevoient des forêts, où

l'œil étonné appercevoit des fleurs de toutes les saisons, & des fruits dont le sucre & les couleurs avoient changé la véritable espéce. Tous ces petits prodiges furent l'ouvrage du même instant, & bien-tôt nos quatre Fées, le verre en main, se firent les protestations de l'amitié la plus étroite.

Pendant une grande partie du repas, on n'avoit tenu que de ces propos vagues & sans suite, qu'entend si bien un Parasite ou un Bel-Esprit à la mode. Lorsque Urgande conteuse de son

naturel, & pourtant moins fertile que ſes Compagnes en gentilleſſe de table, dit qu'elle avoit un avanture ſinguliere à leur apprendre: on fit ſilence, & notre Fée Babillarde l'interrompit par l'Hiſtoire ſuivante.

CHAPITRE II.

Au Fait.

LA colere d'une Fée, voiſine des lieux que j'habite, eſt le fondement de l'avanture que je vais

Digitized by Google

vous conter. Groſſopéde, (c'eſt ſon nom) irritée contre moi, chercha à ſe venger en femme indignée, & ſur-tout en femme qui a la force en main; c'étoit là mon malheur: le Deſtin avoit accordé à Groſſopéde la ſupériorité ſur moi. C'eſt une des regles les plus invariables de ce Dieu, comme vous ſçavez, de ſubordonner preſque toujours celles de nous qui ſont portées au bien, à celles qu'il a deſtinées à faire le mal. Je le dis ingénuement, je ſuis née bonne, & mon ſeul

défaut (ſi ce peut en être un) eſt un très-grand amour pour le plaiſir ; je ſuis tendre, & j'aime à plaire ; eſprits, ſentimens, cœur, déſirs, amuſemens, tout en moi eſt de mon ſexe, & je n'ai rien au-delà des femmes ordinaires.

L'inſupportable fatuité de ce qu'on appelle hommes polis, hommes du monde, me les avoit fait haïr ; ils rachetoient leurs ridicules par ſi peu de choſe, qu'il falloit être bien ennemi de ſoi-même, pour leur ſacrifier ce goût que

Digitized by Google

nous avons pour la véritable Volupté. Je réſolus donc en femme ſage, & dégagée des préjugés, de compter pour rien, en fait d'amour, les rangs & les dignités, & je rappellai dans mon cœur l'idée de cet âge d'or, de cet âge heureux, où la tendreſſe mutuelle de deux amans étoit réduite à ſa premiere & précieuſe ſimplicité.

J'avois vû depuis quelque tems dans une Campagne voiſine de mon Palais, un jeune Berger que l'amour ſembloit avoir for-

mé pour ſes plus doux myſtéres : œil vif, teint brun & frais, cheveux noirs, taille avantageuſe, voilà le portrait de Cyparide. Depuis que mes yeux l'avoient apperçu, il venoit preſque à chaque heure du jour ſe peindre à mon imagination. Vous voyez dès-lors ſur qui devoit tomber le choix du nouvel Amant que je voulois faire. Mais quelle fut ma douleur, lorſque le cherchant dans les lieux de ſa naiſſance, j'appris qu'il avoit diſparu depuis quelques jours! Falloit-

il voir évanouir ſitôt un projet auſſi ſage que le mien ! mille craintes affreuſes environnoient mon cœur. Cyparide étoit tombé dans quelques piéges, il étoit mort, il ſuivoit quelque amante cruelle, ou trop tendre ; (ce qui étoit encore pis) quelque Fée l'avoit fait enlever, je le voyois dans ſes bras. Hélas ! mon imagination ne me preſentoit qu'un tableau trop vrai ; & je fus bien-tôt ſûre qu'elle ne m'avoit point ſéduite dans cette derniere idée.

Elevée dans les airs au-deſſus des jardins de Groſſopéde, à travers le feuillage encore naiſſant d'un berceau, je vis l'heureuſe Fée à qui Cyparide prodiguoit des careſſes dont mon cœur étoit ſi jaloux. C'étoit fait des jours de Groſſopéde, s'il eût été dans ma puiſſance de les lui ravir; mais j'avois tout à craindre moi-même d'en être apperçue. Je m'enveloppe d'un nuage, & témoin furieux de ſes plaiſirs, je deſcends juſqu'auprès d'elle où je paſſai les plus cruels inſtans juſqu'au

qu'au moment de ma vengeance.

Vous me diſpenſez ſans doute, de vous peindre l'yvreſſe où ſe plongeoit ma Rivale à mes yeux; je ne jouiſſois que d'une eſpece de conſolation, c'eſt que Cyparide ne cédoit qu'à la force. Groſſopéde d'une taille épaiſſe & courte, avoit ſur le viſage les rides de dix ſiécles: il n'oſoit l'enviſager; mais il craignoit les menaces horribles que cette Fée lui avoit faites; le deſir de ſa liberté, ſur-tout, lui coûtoit toutes les com-

plaiſances qu'il avoit pour elle : mais à ſon âge, comme au nôtre, quelquefois on croit devoir tout à ſes charmes. Combien ne nous arrive-t'il pas de nous vanter à cet égard de bien des prodiges, qui exiſtent par des raiſons qui ne ſont pas de nous, & même auxquelles toute eſpece de ſentimens, tant ſoit peu délicats, a très-peu de part ?

Je ne ſçai guere (dit Agine) ce que veut dire cette phraſe alambiquée. Pour moi (dit Circé) je l'entends très-bien ; & je con-

nois nombre de femmes qui ſe conſoleroient d'une erreur pareille à celle de Groſſopéde. Voilà (reprit Agine) une eſpece de petit Commentaire qui n'éclaircit pas trop ſon texte. C'eſt bien votre faute (repondit Fatine) & j'eſpere qu'on ne pouſſera pas l'explication plus loin, Agine y rêvera; continuez, s'il vous plaît, votre récit, Urgande. Ce qu'elle fit ainſi.

Dans un des momens de repos que Groſſopéde étoit forcée de lui laiſſer, j'avois adroitement ſoufflé ſur le

Berger une poudre qui ne tarda pas à faire ſon effet : il bailla, étendit les bras & s'endormit à côté du monſtre qui n'en murmura point.

Eſſentielle dans ſes réflexions comme dans ſes goûts, Groſſopéde ſe perſuada qu'il étoit aſſez indifférent pour elle que Cyparide veillât plus long-tems. Elle n'étoit pas femme à regretter ces converſations tendres & languiſſantes que nos agréables font ſuccéder au plaiſir & mettent ſouvent à la place. Groſſo-

péde ne ſouffroit rien d'inutile en matiere de galanterie. Combien de femmes à ſentimens penſeroient comme la Fée, ſi l'on n'avoit attaché pour elles une eſpéce d'honneur à paroître plus délicates que ſolides ſur certaines paſſions ? Je n'ai pas deſſein, en vérité, de travailler à l'éloge de Groſſopéde; mais je ſuis forcée de convenir qu'en cette occaſion elle fut de bonne foi. Convenons, mes cheres Amies, que ſur bien des articles de cette nature nous nous ſom-

mes fait, nous autres femmes, une ſinguliere étude de contredire notre propre ſentiment. Au reſte je demande grace pour toutes les réflexions bonnes ou mauvaiſes qui ne manqueront pas de m'échapper. Je viens de lire quelques Ouvrages modernes; on y diſſerte à tout propos, & je crains que cela ne m'ait gâté l'eſprit. Qu'appellez-vous gâté? (interrompit Circé) je ſuis une liſeuſe auſſi, & je ne vois pas qu'on puiſſe mieux faire que d'imiter ce ton dif-

ſertateur. C'eſt communément là le bon de nos Brochures. Oui (dit Agine) parce que les faits en ſont déteſtables, parce qu'on a plus de bavardage que d'imagination, parce que cela a un air de morale ; mais entre nous, dites moi (continua-t'elle) qu'eſt-ce qu'il y a de ſi aiſé à traiter que cette morale ? & qui eſt-ce qui n'a pas ſon petit recueil de maximes toutes prêtes à figurer par-tout ? Argine ſe vange (interrompit Fatine) de ce qu'elle ne nous a pas entendues tout à l'heure ;

elle nous cherche querelle ; mais ne laiſſez pas de pourſuivre, Urgande, & de moraliſer, chemin faiſant, autant qu'il vous plaira. Nous vous aiderons même, car il faut s'interrompre quelquefois, quelque intéreſſante que ſoit une hiſtoire... Oh ! celle-ci (dit Urgande) n'eſt pas d'un intérêt bien vif, bien lié, ne vous attendez pas à être attendries. Hé fi donc (reprit Fatine) qui eſt-ce qui veut s'attendrir à l'hiſtoire d'un autre ? C'eſt de l'intérêt d'eſprit que nous attendons, & non

pas

pas de celui du cœur. Machine uſée que celle qui porte à l'attendriſſement : les plus ſots réuſſiſſent à s'en ſervir ; ſi j'étois un peu méchante, je vous en donnerois de beaux exemples ; mais revenons au ſommeil du Berger.

Cyparide dormoit donc (reprit Urgande) la Fée ſe retira ; & je ne différai plus à me ſatisfaire ſur l'enlevement que j'avois projetté de faire à mon tour. Je fends les airs avec ma proye ; & ſans réveiller le Berger, je vais le placer

ſous une grote charmante, & qui pouvoit le diſputer aux petits appartemens de la Volupté même. Bien-tôt il s'éveille, & les nouveaux objets qui frappent ſa vûe, l'étonnent & l'enchantent; mais jettant enſuite les yeux ſur moi (j'oſe le dire) il fut encore plus agréablement ſurpris. Sans être, comme vous voyez, d'une beauté raviſſante, il devoit me trouver adorable; & j'avois cette obligation à la laideur de Groſſopéde. Mettez-vous, s'il vous plaît, à ma place, & votre cœur

vous dira ce que ſentoit le mien alors: tous les amours propres ſe reſſemblent, je crois, & vous devinez toute la douceur de ma ſituation.

Après avoir joui quelques minutes de mon triomphe, j'appris en peu de mots à Cyparide le ſujet de ſon étonnement. Le pauvre garçon ne me répondit que par un embarras & de petites carreſſes préliminaires qui m'annoncerent un bonheur plus réel : pour de l'eſprit il ne falloit pas en attendre de lui ; mais c'eſt

ſi peu de choſe que ce qu'on appelle communément eſprit. Cyparide ſentoit tous les mouvemens d'un cœur ſenſible ; il avoit le véritable eſprit, le ſeul eſprit à deſirer.

J'avoue qu'il lui falloit un peu plus de hardieſſe pour être l'homme du monde le plus éloquent. Quel dommage eût-ce été de perdre un ſi beau naturel, qui ne demandoit qu'un peu d'aſſurance pour éclater ! Si j'aimois mon plaiſir, j'aimois encore ſa propre gloire : double motif

de l'encourager, auquel je ne ſçai point de réponſe : La bienſéance, la pudeur, l'honnêteté, la décence, mille autres chiméres en fourniſſent bien quelques-unes ; mais cela eſt ſi miſérable, qu'une femme s'embarque avec cet attirail. Si le goût ſe joint à l'occaſion, tout le babil de la décence eſt un babil perdu : l'amour de la volupté parle bien autrement ; c'eſt lui qu'on eſt obligé de croire, & que l'on croit toujours.

Je vous entends, (dit une des quatre Fées) vous

l'encourageâtes? Hélas oui, (répondit Urgande) mais admirez combien j'ai biaiſé pour dire ce mot, qu'il falloit néceſſairement prononcer. Pour convenir d'une foibleſſe qui m'eſt perſonnelle, ma fureur de diſſerter va faire le procès à tout mon Sexe. Je ne vois point de procès à cela (interrompit Circé) ce que vous venez de dire eſt la régle générale, nous n'avons ici aucune raiſon de diſſimuler; ce ſont nos droits d'être foibles, & nous en uſons.

Cyparide fut heureux (dit Urgande) ou, pour mieux dire, nous le fûmes également ; & quelques ſujets de crainte que me donnât le bonheur de Groſſopéde, il les diſſipa tous ; en un mot le Génie *Suppipar* étoit ſeul digne d'entrer en lice avec lui.

Il eſt bon de vous dire qu'inſenſiblement le Berger perdoit quelque choſe de ſa ruſticité : je vantois ſes talens, ſa beauté, ſa jeuneſſe ; il réflechiſſoit ſur tout cela : cette attention ſur ſoi-même tire l'eſprit de

ſon aſſoupiſſement. Enfin Cyparide, ſans exemple, ſans modele, me tint au bout de quelques jours des propos dont le plus hardi Petit-maître n'auroit tout au plus changé que la tournure. Qu'on diſe après cela que tout n'eſt pas dans la nature ? vices, défauts, ridicules, tout eſt dans le cœur des hommes ou peu s'en faut.

Je n'aurois pas vû ſans peine cette métamorphoſe, ſi mon véritable intérêt en avoit ſouffert ; mais mon Amant étoit toujours le

même. Un bonheur ſi réel fut bien-tôt arrêté par la cruelle Groſſopéde : voici le bizarre de l'Hiſtoire. Lorſque cette Fée ſe vit privée de Cyparide, je ne ſçai quel mouvement l'agita ; à ſa vangeance vous reconnoîtrez moins l'amour irrité que la malice dont elle étoit paîtrie.

Elle avoit découvert, je ne ſçai comment, que j'avois enlevé l'objet de ſes deſirs ; auſſi-tôt elle vole à mon Palais dans le deſſein de faire éclater & ſon dépit & ſa puiſſance.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Enigme.

A Peine étant ſortis des bras de la volupté, nous étions, Cyparide & moi, ſur un Sopha dans une attitude à la vérité ſcandaleuſe pour un tiers. L'étroite liaiſon qui étoit entre nous avoit banni cette pudeur myſtérieuſe & ſotte, qui dérobe à la vûe les objets les plus rians; le Berger ſur-tout étoit d'une façon

Digitized by Google

à ne laiſſer aucun doute ſur les plaiſirs auſquels il venoit de ſe livrer, & dont il ſe promettoit de jouir bientôt. Groſſopéde, les yeux animés de colere, paroît au milieu de l'appartement, & ..... Je vous avoue que voici de terribles choſes à vous dire; j'ai peut-être mal fait de m'embarquer dans ce récit, & la crainte de vous préſenter des images trop vraies ..... eſt une ſottiſe (dit Fatine) vous finirez, s'il vous plaît. On a la bonté de s'intéreſſer à vos plaiſirs, de trembler pour

vous à l'arrivée de votre ennemie ; & nous ne ſçaurons pas de quelle maniere elle s'eſt vangée ? Fatine a raiſon (ajouta Circé) avec un peu d'art on dit tout aujourd'hui. N'eſt - on pas convenu de ne rougir que des mots ? que nous importent donc les idées ? Mais (interrompit Urgande) c'eſt cet art que je crains de ne pas poſſéder aſſez. Vous avez tant lû d'Ouvrages modernes (reprit Fatine) ne vous auroient-ils donné que le talent des réflexions ? Eſt-il donc ſi difficile d'at-

traper cette décence, cette honnêteté qui voile tout ce qui fait le charme de *Tanzai*, de *Zulmis* & de mille autres Ouvrages de ce mérite ? Il n'y a qu'une prude qui puiſſe faire la moindre chicanne à leurs Auteurs.

Je me rends (dit Urgande) vous avez devant les yeux ce tableau qui dût augmenter le dépit de ma Rivale ; heureuſement ſon courroux ne pouvoit tomber ſur moi. J'avois ce jour-là une bague enchantée qui me faiſoit braver ſa puiſſance ; Cyparide fut ſa ſeu-

le victime ; ſa main cruelle ſe porta auſſi-tôt ſur un certain objet, qui malheureuſement avoit d'abord frappé ſa vûe ! O Ciel de quel trait je vis ſa main armée !

Hé bien à merveille (interrompit Circé en riant comme les autres) vous en voilà quitte : votre perte fut grande aſſurément ; mais Groſſopéde en fut-elle plus heureuſe ? Il n'y avoit qu'à placer Cyparide chez quelque voluptueux Aſiatique, il eût été fort bon à la garde de ſon Sérail.

Point du tout (reprit Ur-

gande) la Fée ne s'en tint point à cette vangeance : Cyparide parut à mes pieds transformé en un meuble qu'il faut que vous deviniez, il ne ſe nomme guéres; je ne ſçai même comment vous le déſigner. Que de myſtéres (dit Circé) jamais conteur ne fut ſi ſcrupuleux.

C'étoit un meuble (dit Urgande) inconnu chez preſque toutes les Nations anciennes; les *termes* le rendoient inutile chez les Romains; & les Fontaines en tiennent encore lieu

chez nos Nymphes Campagnardes. Groſſopéde y joignit ce qui avoit été le premier objet de ſon courroux : ce n'étoit plus ..... attendez .... qu'une matiere ſéche & poreuſe qu'on receuille ſur les rochers que baignent les eaux de la mer ? Eh, mais juſtement (interrompit Aginé) voilà le meuble complet, il faut en convenir ; Groſſopéde eſt une grande extravagante ! voyons à quoi cela nous conduira. Ma foi (ajouta Fatine) j'aimerois bien mieux qu'on transformât

mon

mon Amant de cette ſorte qu'en toute autre meuble; je prévois du moins quelque eſpéce de conſolation.

Vous prévoyez mal (dit Urgande) comment, (dit Fatine) ce ſera donc votre faute? parbleu ſi j'eûſſe été à votre place .... Ecoutez juſqu'au bout (reprit Urgande.)

Après ces belles opérations, Groſſopéde diſparut, & me laiſſa livrée à ma ſurpriſe & à ma douleur; j'avois ſans ceſſe les yeux ſur le malheureux Cyparide... ne nous y voilà-t'il pas (dit

Fatine) à quoi lui pouvoient ſervir ces regards ? Vous perdiez là votre tems ; la pitié ſeule autant que votre conſolation auroit dû vous engager .... Que vous êtes vive (reprit Urgande) ne convenoit-il pas que je fûſſe affligée du moins quelques jours ? mes pleurs étoient - ils compatibles avec cette conſolation qui vous tient ſi fort à cœur ? Il n'y a point de réponſe à cela (dit Argine) j'aurois auſſi verſé des larmes ; cependant comme vous n'aviez pas pour Cyparide un de

ces forts attachemens qui éternisent les douleurs, vous pouviez, ce me semble, abréger votre tristesse. C'est aussi ce que je fis (répondit Urgande ,) & je conçus bien-tôt l'idée .... je sçavois bien que vous y viendriez (interrompit Fatine) ne pouvant pas désenchanter Cyparide, vous n'aviez rien de mieux à faire ? Eh bien convenez-en donc, un peu d'imagination vous servit à merveille .... Rien de tout cela (répondit Urgande) Comment, (s'écria Fatine) avez-vous dessein de nous

tromper ? Voulez - vous nous faire croire que vous fûtes aſſez ſotte pour ... Eh non (dit Urgande) j'avois ſongé comme vous à ce pis aller ; mais Groſſopéde par ſon enchantement n'avoit pas voulu que je pûſſe jouir du moindre dédommagement ; à la ſeule envie que je témoignai d'embraſſer Cyparide, je l'entendis faire un bruit horrible, comme ſi je lui eûſſe fait ſouffrir le plus cruel ſupplice : je recule glacée de crainte ; & toutes les fois que je veux me repréſenter,

même bruit, même fracas. Je ne m'attendois pas à ce tapage (dit Fatine) & Grosſopéde me paroît plus méchante que je ne penſois d'abord ; mais voyez quelle noirceur !

Ce nouveau prodige ne fit qu'irriter mes deſirs (dit Urgande) je n'oſai cependant tenter l'avanture plus de dix ou douze fois, dans la perſuaſion où j'étois que les cris de Cyparide étoient des ſignes certains de la douleur que ma tentative lui faiſoit ſouffrir ; & je me déterminai à aller conſul-

Digitized by Google

ter le Génie *Tortese*, qui de tout tems s'étoit déclaré mon protecteur, & qui plusieurs fois avoit détruit des charmes qui m'auroient été funestes, sans le secours de sa puissance.

CHAPITRE IV.

Oracle.

ARrivé dans la Grote où le Génie s'est retiré, je lui fis part de mon avanture; il ne put s'empê-

cher d'en rire malgré la gravité ſévere dont il fait profeſſion. Je le connois (dit Circé) c'eſt le Génie des faux dévots & des Magiſtrats de Province ; c'eſt à lui que nous devons l'heureuſe invention des maſques. Lui-même (reprit Urgande.) Après donc qu'il eut prononcé quelques mots que je ne compris point, & fait quelques grimaces qui m'épouvanterent, voici ce qu'il me fit entendre.

Du Deſtin aujourd'hui la voix n'eſt point obſcure,

Je plains le ſort de votre Amant;
Il ne devra la fin de ſon Enchantement
Qu'à l'innocence la plus pure.

Oh, vous m'avouerez entre nous (dit Fatine) que notre bon Souverain ne ſçait ſouvent ce qu'il fait. A ſon âge, le Deſtin devroit-il penſer à de pareilles bagatelles ? Comment veut-il ſe faire reſpecter des hommes ? il joue avec eux comme un enfant.

Voilà, par exemple, une réflexion (dit Urgande) que j'aurois tout auſſi bien faite que vous. Je n'aime pas qu'on me previenne ; je ne dirai

dirai plus mots (répondit Fatine) & la Fée Urgande continua de la ſorte :

Vous jugez bien, mes cheres amies, que ſi je ne perdis pas l'eſpoir de deſenchanter Cyparide, cela me parut du moins d'un aſſez grande difficulté ; il ne faut que connoître un peu notre ſexe pour ſçavoir que nous ne pouvons guere réſiſter aux mouvemens de curioſité qui nous preſſent à un certain âge ; l'ignorance même, le hazard peuvent faire chez les plus modeſtes, ce que la voix

intelligible de la nature apprend au plus grand nombre ; telles étoient mes réflexions ſur l'Oracle de *Tortefe*.

Cependant je voulus n'avoir rien à me reprocher ; & me rappellant qu'il y avoit aſſez près de-là un azile ſacré où l'on renfermoit de jeunes filles dès leur plus tendre enfance, j'y courus bien réſolus d'enlever celles qui me paroîtroient les plus ſimples & les plus ignorantes. J'eus bien-tôt fait mon choix ; & j'arrivai à mon Palais avec ſix de ces

jeunes Victimes des préjugés ou de la dureté de leurs parens.

Après les avoir un peu remiſes de la frayeur qu'elles eurent de ſe voir tranſportées loin de leur demeure ordinaire, je leur dis à chacune en particulier que la Déeſſe à laquelle elles avoient deſſein de ſacrifier leur liberté, exigeant pour ſon ſervice une innocence entiere, vouloit que je m'aſſuraſſe des atteintes qu'elles auroient pû y donner, & qu'il falloit pour cela que chacune d'elles paſſât

par l'épreuve que je leur indiquai. Au reſte (ajoutai-je) au moindre bruit que j'entendrai, je ſçaurai que penſer de votre conduite.

Le timide embarras qui ſaiſit ces jeunes perſonnes à ce diſcours, ne me fut pas d'un bon augure ; cependant il falloit tenter. Hélas, le pauvre Cyparide ne leur dut point ſa liberté ! Ses gémiſſemens, ſes plaintes, au moindre mouvement qu'elles firent pour s'approcher de lui, me convainquirent pleinement qu'elles n'étoient point tel-

les que le Deſtin l'exigeoit. Quoi, pas une des ſix ? (interrompit Fatine) Pas une (reprit Urgande) Il eſt vrai que le meuble fit plus ou moins de bruit, à proportion ſans doute, des progrès qu'elles avoient fait dans la ſcience du plaiſir. Je vous avoue que dans le dépit qui m'anima, je ne fus pas aſſez raiſonnable pour trouver cet événement auſſi naturel qu'il l'étoit : je n'écoutai que les tranſports d'un courroux dont je ne fus pas maîtreſſe, & je changeai ces ſix jeu-

nes malheureuſes en ſix Statues, dont j'embellis mes Jardins.

Urgande nous avoit dit qu'elle étoit née bonne (dit alors Agine) elle ne le prouve pas trop par cet excès de vengeance. J'en conviens (reprit la Fée) c'eſt auſſi la ſeule iniquité que je me reproche, quoique je l'aye bien-tôt réparée. Oh, tant mieux (répondit Agine) ces petites Statues-là me font pitié; mais pourſuivez votre récit.

CHAPITRE V.

A d'autres.

UNe Fée de mes amies, (continua Urgande) à laquelle j'avois ouvert mon cœur, me conſeilla de faire encore une épreuve: je connois (me dit-elle) une Nimphe aſſez jolie, mais le déſeſpoir de tous les hommes; on ne trouva jamais de vertu ſi rigide; elle hait l'amour comme une autre femme hait la laideur. La

Digitized by Google

ſeule idée d'attachement, de paſſion la fait frémir, c'eſt un dragon, en un mot, & c'eſt je crois votre affaire. Le beau *Zirphes* a vainement épuiſé auprès d'elle tout ce que l'art le plus raffiné de la ſéduction lui fait employer avec tant de facilité & de ſuccès auprès des autres beautés. La ſolide réputation de *Nérima* n'a jamais mérité de ſa part la moindre attention: elle ne conçoit pas (dit-elle chaque jour) ce que c'eſt que cœur, ſentiment, affection: je vous le répete en-

core, vous ne pouvez mieux choiſir pour triompher de la mechanceté de Groſſopéde.

Séduite autant par la confiance que j'avois pour mon Amie, que par l'envie extrême dont je brûlois, de voir Cyparide rendu à ſa premiere forme, je réſolus de faire l'eſſai de la vertu d'Heſpérie (c'étoit le nom de la jeune perſonne dont on m'avoit conté tant de merveilles.) Je me rendis une nuit chez elle; & ſans troubler ſon repos, je la tranſportai dans un de mes

appartemens, que je rendis en tout conforme à celui qu'elle habitoit, & j'attendis patiemment l'heure de ſon réveil.

J'avois ſi bien la figure & la voix d'une de ſes femmes, qu'elle y fut trompée en ouvrant les yeux, & qu'elle me donna les mêmes ordres qu'elle avoit coutume de donner à ſon Eſclave ordinaire. Heſpérie me demanda tout, excepté ce dont je voulois qu'elle ſe ſervît. Mon impatience étoit extrême, & j'oſai le préſenter à ſes yeux;

Digitized by Google

mais la décence ne lui permettant pas d'en faire uſage en ma préſence, elle m'ordonna de me retirer dans la chambre voiſine; ordre auquel je ne ſatisfis qu'en me rendant inviſible; il m'étoit de la derniere importance d'être témoin du déſenchantement de Cyparide. Je craignois qu'il ne pouſſât trop loin ſa reconnoiſſance, & je me promettois d'en arrêter les effets.... Pour Heſpérie (interrompit Circé.) Cela s'entend (ajouta Fatine) laiſſez-la pourſuivre. Fatine a raiſon,

(dit Agine) il faut n'être guére ſenſible au ſort du pauvre Cyparide, pour nous détourner du plaiſir de le voir réprendre ſon premier être. A d'autres, (s'écria Fatine) comment, ma chere! vous croyez qu'Heſpérie.... Et pourquoi ne le croirois-pas? (répondit Agine) tout ſemble me le permettre; ne nous a t'on pas dit que cette fille ne connoiſſoit ni cœur, ni ſentimens?..... Oui (reprit Urgande) on vous a dit qu'elle s'en vantoit. Il n'en étoit donc rien? (reprit Agi-

ne) mais voyez ce que c'eſt, à qui ſe fier déſormais ? une fille qui prend toutes les peines du monde pour jouer la vertu, pour ſe tromper elle-même, quelle perfidie ! quelle ſotiſe ! car enfin, pourquoi n'être pas d'accord avec ſon cœur ? pourquoi ne pas écouter *Nérima* ? On ſe laſſe de ſon innocence, on la quitte ; & tandis qu'on pourroit l'échanger contre un bien auſſi rare que ſolide, on va s'en dédommager par des chiméres apparemment..... Oh, chimeres par rapport

Digitized by Google

à vous tant qu'il vous plaîra (dit Fatine) mais quand on eſt auſſi perſuadé qu'on doit l'être, que l'imagination ſeule met le prix à tout ce que nous appellons biens, commodités, plaiſirs, on peut concevoir la ſingularité d'Heſpérie. Oh, pour vous (dit Agine) vous concevez tout. Sans doute, (repondit Fatine) parce que je ne juge de rien, ſur quatre ou cinq petites regles générales que l'on veut appliquer à tout, & qui ſans ceſſe ſe trouvent en contradiction avec les faits. La

bonne façon de tout concevoir, c'eſt de ne s'attendre à rien, de ne s'étonner de rien, de croire que tout eſt conſéquent, que tout eſt relatif..... Etes-vous folle, (interrompit) Agine, quel jargon! Je crois pourtant, (dit Circé) que cela voudroit être philoſophique. Pour moi (dit Urgande) je ſuis ſûre que cela eſt très-impoli, très-inconſideré, pour ne rien dire de plus. On me fait conter, & l'on m'arrête au milieu de ma narration, pour diſſerter ſur une choſe encore incer-

taine. Car enfin, Agine, qui vous a dit qu'Heſpérie ait joué la Vertu? Qui me là dit? (répondit-elle) &, mais c'eſt vous, je penſe. Comment me ſerois-je trompée? Heſpérie auroit-elle déſenchanté Cyparide? En vérité je le voudrois, nous lui devrions une belle réparation; mais cette exemple-là feroit honneur à notre ſexe; il y a ſi long-tems que de mauvais plaiſans nous inſultent, qu'il faudroit une bonne fois leur fermer la bouche, en leur montrant une femme raiſonnable,

ſonnable, une femme comme ils ne ſuppoſent point qu'il y en ait.... Bon ne voyez vous pas (interrompit Fatine) qu'Urgande veut ſe moquer de vous? n'avez-vous pas jugé d'Heſpérie ſur le portrait qu'on vous en a fait? La vertu s'annonce t'elle avec tant d'oſtentation? bien loin de compter trop ſur ſes forces, elle eſt ſans ceſſe dans une défiance timide & raiſonnable. Que penſeriez-vous d'un brave qui vous entretiendroit ſans relâche de ſes exploits? & qui ne con-

cevroit pas comment l'image de la mort peut dans de certaines circonſtances, ſe peindre aſſez fortement dans le cœur le plus fier pour l'effrayer un inſtant?

J'oſe croire (reprit Urgande avec impatience) que vous allez en reſter là l'une & l'autre. Volontiers (dit Fatine) revenez à votre épreuve.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Perſisflage.

HEſpérie, comme vous ſçavez, (dit notre Hiſtorienne) ſe croyoit ſeule : elle approche &.... Le meuble tombe en poudre (dit Circé) Pas tout-à-fait (reprit Urgande) mais les crisque lui avoient fait pouſſer les ſix petites filles que j'avois enlevées, n'étoient rien en comparaiſon de ceux que lui fit faire notre

Digitized by Google

prude; cependant la surprise où la jetta cet étonnement singulier, la força de m'appeller à son secours. Je parus, mais sous ma véritable figure : ce qui plongea l'hypocrite dans un plus grand étonnement. Où suis-je ? (s'écria-t'elle) & que vois-je ? Une Fée (lui répondis-je) dont le destin a attaché le bonheur à votre vertu.

Comment (interrompit Agine) vous fûtes assez maîtresse de vous-même pour ne pas éclater en injures ? Je me serois moins vangée (répondit Urgan-

de) laiſſez-moi pourſuivre.

Eh que puis-je pour votre bonheur (me dit Heſpérie) le nôtre dépend preſque toujours des jeux de votre puiſſance ? Comment, une ſimple mortelle...! Une ſimple mortelle (répondis-je) croyez-vous que l'illuſtre Heſpérie ne me ſoit pas connue, que le bruit de ſa vertu ne ſoit pas venu juſqu'à moi ? Vous n'êtes point une mortelle, quand on ſçait, comme vous, fléchir les paſſions, dompter ſes goûts & ſon cœur . . . . . Que parlez-vous de domp-

ter (interrompit-elle, en ſe raſſurant par mon éloge) il ſemble que vous faſſiez de ces goûts & de ces paſſions des ennemis bien redoutables : quel triomphe eſt plus facile & plus naturel ?.. Vous m'avez toujours étonnée (répondis-je) & je ſuis enchantée de pouvoir me convaincre aujourd'hui des vérités ſurprenantes qu'on m'a dites de vous. Mais (continuai-je) apprenez-moi donc à trouver comme vous la vertu ſi facile, ſi naturelle ; j'ai beau me rappeller tous ſes char-

Digitized by Google

mes, le plaiſir, ſon ennemi cruel m'en offre ſans ceſſe de plus ſéduiſans; & ſi dans les douceurs de ma premiere ſenſibilité je balançai quelque tems entre eux, ce fut pour perdre à jamais la liberté du choix... Dans les douceurs de votre premiere ſenſibilité (reprit Heſpérie) qu'eſt-ce à dire? quelle phraſe ! je ne puis la comprendre : eſt-ce qu'il y a en effet du plaiſir à autre choſe qu'à écouter la voix de la vertu? Comment, & pourquoi vous trouvâtes-vous ſenſible ? Quelle

néceſſité, ou même quelle occaſion de le devenir ? Mille & mille (répondis-je) la vûe enchantereſſe d'un objet aimable, ſes diſcours, ſes ſoins, ſes ſoupirs, ſes pleurs & ſes ſermens, notre amour propre qui s'enyvre de ce nectar, & plus que tout cela, la voix de la nature, ces douces inquiétudes, cette heureuſe curioſité, ces deſirs brûlans, ce feu ſecret qui nous dévore & qui s'explique aſſez. Chimères que tout cela (repartit Heſpérie) on m'a quelquefois frappé l'oreille

reille de ces ſons ; je vous avoue que leur froide harmonie n'a pas été juſqu'à mon cœur.

Remarquez pourtant, mes cheres amies, qu'à ce détail j'avois vû ſes yeux preſque auſſi animés que les vôtres le ſont encore.

Urgande veut auſſi nous plaiſanter (dit Argine) Eh mais en vérité (reprit Circé) je crois qu'elle a raiſon : vous ne m'avez point parue indifférente au tableau qu'elle vient de nous faire ; & je conviens pour ma part de l'intérêt qu'elle m'a for-

cé d'y prendre. A merveille (dit Urgande) voilà l'aveu qu'il faut faire en pareil cas ; & je n'ai pas reſſenti moins d'émotion que vous trois : pourquoi voudrions-nous nous en défendre ? Les mots ont néceſſairement ſur nous une puiſſance relative à l'idée qui y eſt attachée. Souvent le choix heureux qu'on peut en faire, l'art aimable de les lier avec cette harmonie qu'on ne définit point, leur donnent une force équivalente ou ſupérieure à la choſe même ; & cet art ne ſçauroit

mieux ſe comparer qu'à notre imagination, qui, ſelon les dégrès de ſa chaleur, nous peint ſouvent le plaiſir au-deſſus de ce qu'il eſt véritablement. Graces à la comparaiſon (dit Agine) je commence à voir plus clair dans cette longue phraſe. Et moi (dit Circé) c'eſt à la comparaiſon que je me perds. Vous avez toutes deux raiſons (reprit Fatine) mais abrégeons cet écart : en général, mes Dames, il eſt plus poli de ſe deviner que de ſe contredire. Urgande, je vous en conju-

re, revenez à votre ſcêne.

CHAPITRE VII.

Suite & Cavalcade.

J'En étois je crois (dit Urgande) à cette émotion que vouloit me cacher Heſpérie : non (diſoit-elle) je n'ai ſenti l'effet d'aucune des choſes que vous venez de me peindre : je rends graces au Ciel de cette heureuſe inſenſibilité ; puiſque vous m'apprenez qu'elle n'eſt pas le partage de tout

mon ſexe, elle fait mon bonheur & ma tranquillité.

Embraſſez-moi (lui dis-je alors) reſpectable Heſpérie, vous êtes le phénix que les Dieux me faiſoient chercher ; votre innocence & votre ſimplicité vont détruire des charmes que je croyois invincibles. De quels charmes me parlez-vous (me répondit Heſpérie.) Ce que vous voyez (interrompis-je en lui montrant le meuble funeſte) eſt pour moi l'objet le plus cruel. Auſſi-tôt je lui conte

mon Hiſtoire à-peu-près comme je viens de vous la conter, ſans lui en épargner la moindre circonſtance. Quel plaiſir, mes bonnes amies, de voir la pudeur embarraſſante qu'elle feignoit à chaque inſtant; mais je ne dois pas entendre cela (me diſoit-elle) finiſſez-donc, s'il vous plaît, quelles images ſont-ce là? Je ne vous comprends point, je vais fuir. Non (lui-diſois-je) Heſpérie, non; il eſt eſſentiel que toute cette avanture-ci vous ſoit bien connue: vous le voyez ce

cher Cyparide, cet objet de ma tendreſſe, ſous cette forme cruelle : c'eſt à vous ſans doute qu'il va devoir ſa nouvelle exiſtence ; j'en ai la parole expreſſe du Génie : venez & rendez un Amant à ſon Amante.

Heſpérie alors reprenant ſa premiere confuſion, voulut un peu incidenter ſur la réponſe de *Tortefe* : ne vous auroit-il point trompée (me diſoit-elle) & pouvez-vous aſſez compter ſur lui ? Ils ſont bien méchans, bien traîtres ces Génies (ajoutoit-elle en baiſſant les yeux

qu'elle repportoit, malgré elle, ſur Cyparide & ſur moi.)

Non (lui dis-je) Heſpérie : le Génie *Tortefe* eſt trop éclairé & trop de mes amis pour m'avoir trompée, les cris & la fuite du meuble aux différentes épreuves que j'ai déja tentées, m'en ſont des garans bien certains ; comme il ne devra la fin de ſa métamorphoſe qu'à la plus pure innocence, il ne peut ſoutenir l'approche de ce qui n'eſt point elle. Venez encore un coup, Heſpérie, ve-

nez ; il attend de vous ſeule ſa délivrance.

Plus j'appuyois ſur la vertu d'Heſpérie, plus je voyois ſon trouble s'augmenter : elle ſe rappelloit les cris de Cyparide ; mais elle ſe flattoit que je ne les avois point entendus ; & elle méditoit en elle-même les moyens d'éviter une ſeconde épreuve. Je voyois tout cela dans ſes yeux, & je m'applaudiſſois, malgré les intérêts de mon amour, de me procurer une ſcéne auſſi plaiſante. Je preſſois donc Heſpérie de hâter le bonheur que

j'attendois d'elle ; lorſqu'elle me fit une difficulté à laquelle je ne m'attendois pas, mais digne de la fauſſeté de ſon caractere.

Pouvez-vous (me dit-elle) après m'avoir aſſuré que ce meuble étoit un homme transformé, m'en propoſer l'uſage ? vous qui me faites la grace de penſer aſſez bien de moi ! que diriez-vous ſi je m'oubliois juſqu'à ce point-là ? Souffrez, je vous prie, que je me refuſe au ſervice que vous exigez de moi. Je plains votre ſort ſans doute, mais je

ne puis y apporter de remède. On ne ſacrifie ſa vertu au deſir d'obliger perſonne; & quoi, ce Berger, malgré cette forme inanimée, conſerve (dites-vous) ſon premier état, puiſqu'il agit, puiſqu'il ſe plaint, puiſqu'il penſe ? ne peut-il pas auſſi conſerver l'uſage de ſes ſens, comme il conſerve celui de ſon ame ? Et j'irois à ſes yeux .... Ah, divine Fée (pourſuivit-elle en embraſſant mes genoux) voyez ce que vous exigez de moi, quel ſupplice plus grand pouvez-vous m'apprêter ?

Il le faut (lui dis-je en élevant la voix) il le faut, Heſpérie, vous ne ſortirez point ſans m'avoir ſatisfaite; redoutez tout de ma puiſſance. Auſſi-tôt agitant une Baguette que j'avois à la main, quatre monſtres, la gueule béante & les yeux enflammés, parurent à ſes pieds. Vous voyez (lui dis-je) les miniſtres de mes volontés, un plus long retard va vous coûter la vie, ces monſtres ſont prêts à vous dévorer.

Heſpérie tremblante & pâle d'effroi, a recours auſ-

ſi-tôt aux prieres les plus touchantes. Pourquoi m'avez-vous appris (dit-elle) votre cruelle Hiſtoire ? Pourquoi n'ignorois-je pas encore quel eſt ce meuble dont vous voulez que je m'approche ? Pourrois-je réſiſter à vos deſirs ? & n'y ſerois-je pas portée de toute l'affection imaginable ? votre ſort & celui de votre Amant m'ont attendrie, je voudrois le changer ; mais à tout autre prix ; celui que vous me propoſez eſt impoſſible, mon cœur n'y peut conſentir ! Ah, puiſſante

Fée, prenez pitié de cette innocence que vous paroiſſiez toute-à-l'heure eſtimer tant ; voulez-vous..... Je veux être obéie (lui repliquai-je.) En même tems les quatre monſtres l'environnent & ſemblent n'attendre qu'un de mes regards pour la mettre en piéces.

La fauſſe Agnés que la vûe d'une mort affreuſe & certaine épouvante, ſe réſout enfin à ce que j'exigeois d'elle ? Qu'eſperoit-elle donc (interrompit Circé) l'imprudente ! ne valoit-il pas mieux convenir de bon-

ne foi qu'elle étoit peu propre à déſenchanter Cyparide, & vous demander graces. Elle n'en fit rien (reprit Urgande) & ſe préparant d'une main timide & mal aſſurée à l'épreuve qu'elle avoit déja faite, elle veut ſe placer ſur le meuble ; mais les cris les plus perçans & les plus terribles font retentir le Sallon. Heſpérie confondue cette fois en ma préſence, loin de rougir, arme ſon front de la ſévérité du crime ; & croyant peut-être à la fin forcer Cyparide au ſilence

& démentir l'Oracle même, s'opiniâtre à ne point lâcher priſe.

Avez-vous vû quelquefois, mes cheres amies, un jeune étourdi ſans forces & ſans principes, ſe flatter de dompter un cheval fougeux ; l'animal impatient d'un joug auſſi honteux, s'agite, piétine, court en mille ſens différens, fait mille bonds, mille écarts, & fait perdre enfin l'équilibre au jeune audacieux, qui bien-tôt mord la pouſſiere à ſes pieds ? Telle fut la Cavalcade d'Heſpérie qui

qui ne pouvant réſiſter à la vivacité de la courſe de Cyparide, tombe ſur le Parquet ſans force & preſque ſans fondement.

Elle ne revint de ſon évanouiſſement que par l'éclat des ris qui m'échapperent. Eh bien, (lui dis-je en continuant de rire, car il n'y avoit pas moyen de s'en empêcher) vous voilà donc déſarçonnée, & Cyparide s'obſtine à ne point changer de forme, quelque ſûre que je ſois de votre vertu? Je l'avois prévû (me dit-elle) que le Génie vous avoit

trompée, je jure... Ma foy, (interrompit Circé) c'eſt ſe parjurer ſur la ſellette; l'effrontée!

Enfin (reprit Urgande) elle ne ceſſa de proteſter, de murmurer; jamais l'impoſture ne fût ſi bien gravée dans un cœur. J'en aurois fait (dit Agine) une ſeptiéme ſtatue. Eh quels Jardins aſſez vaſtes (dit Fatine) auroient contenu toutes celles que pouvoit y placer Urgande, en ne s'écartant point de ce modéle de vengeance? Ce fut auſſi (reprit notre Conteu-

Digitized by Google

ſe) ce qui me détermina à rendre aux ſix premieres leur liberté, & à les faire repporter, avec Heſpérie même, aux endroits où je les avois priſes. Un moment de raiſon me donna ce conſeil. Il eſt vrai qu'à l'égard d'Heſpérie, je fis écrire par un méchant de ſon pays la petite avanture qui venoit de lui arriver, afin qu'on ceſſât d'en être la dupe. Je crus me devoir cette petite marque de reſſentiment au moins. Oh, je vous approuve très-fort, (dit Circé) je voudrois de

bon cœur que toutes les prudes fuſſent auſſi démaſquées. Ce qui m'amuſe ſurtout, c'eſt de ſonger que la vûe de pareils meubles a dû effrayer long-tems ces ſept petites perſonnes. Mais dites-moi (ajouta-t'elle) qu'allez-vous donc devenir, ma chere Urgande ? Le pauvre Cyparide ne vous ſera donc point rendu ? car j'imagine que vous renonçâtes à ce moyen de le déſenchanter ; & vous fites en femme ſage & raiſonnable (dit Fatine) ſi le grave *Tortefe* n'avoit que ce beau ſecret.... Heu-

reuſement (répondit Urgande) il me parla differemment la ſeconde fois, comme vous allez voir.

CHAPITRE VIII.

Terre Inconnue.

LE Génie ſourit en m'appercevant, ma préſence lui rappelloit ſans doute les folies auxquelles ſa premiere réponſe avoit donné lieu, & ſa gravité ne pouvoit tenir contre un pareil examen. Je ſçais (me

dit-il) quel ſujet vous ramene auprès de moi. Le Deſtin a révoqué lui-même ſon arrêt ; il en a reconnu l'exécution impoſſible. Vous m'étonnez (dit Agine) eſt-ce que le Deſtin change de volonté? Vous m'étonnez vous-même (repondit Urgande) eſt-ce qu'il n'en change pas? Eſt-ce que la perverſité des hommes ne le force pas à leur remettre de tems à autre quelque choſe de ſes droits, à ne vouloir plus ce qu'il a d'abord voulu? C'eſt notre faute que cette varia-

tion-là; mais vous allez me jetter dans une diſſertation auſſi déplacée qu'épineuſe. D'ailleurs ceux qui ſont nés pour obéir, n'ont pas droit de juger leur Souverain. Voilà qui eſt entendu (dit Agine) je me ſoumet à tout. Sur ce pied (dit Urgande) je reviens à *Tortefe*.

Il eſt un pays (me dit-il) qu'on nomme *Telutie*. C'eſt-là que Cyparide doit reprendre ſa premiere forme; mais je ne puis vous dire par quelle voye ni par quels moyens; le Ciel me les cache à moi-même, &

veut de vous une ſoumiſſion entiere. Lorſque vous ſerez dans ce pays que je viens de vous montrer, repoſez-vous ſur les circonſtances favorables qui naîtront d'elles-mêmes, & qui vous procureront infailliblement l'effet de vos déſirs : allez & prenez ſeulement cet étuis, qu'il ne faut ouvrir que lorſque vous en aurez vû quelque autre qui lui reſſemble. Au reſte (ajouta-t'il) ſoyez ſous une autre forme que la vôtre à *Telutie*; Groſſopéde qui habite aujourd'hui ce pays, pourroit

pourroit vous nuire encore. A ces mots le Génie ſe retire au fond de ſa Grotte, & je ne pus obtenir de lui, de plus grands éclairceſſemens.

Vous partez donc (interrompit Fatine) & vous n'oubliez pas le Berger enchanté ? Pas plus que l'Etuis (reprit Urgande) dont j'ignorois l'utilité; mais que je croyois néceſſaire, par la confiance que j'avois pour *Tortefe*. Nous allons fort vîte, comme vous ſçavez, nous autres Fées; & je fis mes deux mille lieues en

cinq ou ſix minutes : me voilà donc à *Telutie*. Quel pays, quand j'y penſe ! écoutez moi, ceci mérite attention : c'eſt l'Iſle la plus extraordinaire qu'embraſſe le voile des Cieux. Je ne puis encore revenir des ſujets d'étonnement que j'y trouvai.

A peine deſcendue chez un particulier dont la maiſon étoit ouverte à tout le monde, je laiſſe l'infortuné Cyparide dans mon appartement, & vais me promener dans un Jardin ſpacieux, & fort voiſin de ma

pemeure, (notez que la crainte d'y trouver Groſſopéde, m'avoit fait déguiſer de façon à n'être pas connue) ſçavez-vous quelle eſpece de figure ſe promenoit dans ce Jardin délicieux? Je vous le donne en mille.

Comment (dit Circé) l'Iſle de Telutie n'eſt-elle pas peuplée comme le reſte de la terre? le Deſtin a-t'il fait encore des ſiennes dans ce pays? Et ſes habitans ne ſont-ils pas des hommes & des femmes? A l'eſſentiel près (répondit Urgande.)

Que voulez-vous dire ? (reprit Circé) ce peuple ne parle-t'il point ? Au contraire (dit Urgande) c'eſt le pays des converſations ; on ne s'y tait jamais. Que leur manque-t'il donc, (dit Fatine) car enfin cette choſe eſſentielle dans une Iſle peuplée ne ſçauroit être... Doucement (interrompit Agine) on vous entend de reſte, Urgande va nous tirer d'embarras.

J'y conſens (répondit-elle) vous ſçaurez donc que ces Eſtres qui frapperent d'abord ma vûe, auroient

parfaitement reſſemblé à des figures humaines, s'ils avoient eu.... Quoi donc? (dit Circé) Des têtes (répondit Urgande.) Qu'appellez-vous des têtes? (s'écria Fatine) Eſt-ce qu'on reſpire, eſt-ce qu'on vit ſans cela? quelle folie!... Un moment (dit Urgande) jugez de ma ſurpriſe par celle que je vous cauſe. Des femmes dont chacune déroboit aux rayons du Soleil trois braſſes de terrain; des hommes dont la taille legére s'embelliſſoit encore ſous des habits d'un goût

& d'une richeſſe admirable; mais point de têtes à tout cela : je paſſe, je reviens ſur mes pas, point de têtes encore ; des voix frappoient cependant mon oreille, mais je ne ſçavois d'où elles partoient, je ne voyois que des individus privés de leur plus bel ornement.

Dans l'étonnement où m'avoit jetté ce ſpectacle ſingulier, je gagnois une allée ſolitaire, lorſque j'apperçus un homme, mais tel que nous les voyons ordinairement : auſſi-tôt je cours à lui. Ah ! de grace

(lui dis-je) tirez mon esprit de l'embarras où il se trouve : par quel enchantement n'ai-je vû dans cet endroit peuplé de la promenade que des corps sans têtes ? Pourquoi tant de gens diffé-rent-ils de vous ? ou si c'est une erreur de mes yeux, pourquoi ne me trompent-ils pas à votre égard ? Rassurez-vous, Etrangere, (me dit-il) car je vois à votre question que vous ne connoissez point encore ce pays : le spectacle qui vient de vous surprendre est le triomphe de la sagesse & de

la raiſon. Avez-vous le tems (pourſuivit-il) de m'écouter un moment ? Oh, tant qu'il vous plaîra (lui répondis-je.) En ce cas-là (dit-il) repoſez-vous ſur ce gazon, je vais vous dévoiler ce myſtere qui vous embarraſſe.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Morale & Lorgnette.

DEs Barbares habiterent jadis ces climats; ſans vertus, ſans principes, ſans mœurs, parce qu'ils étoient ſans loix, indépendans, ils erroient au gré de leurs penchans. Le Génie Tutelaire de cette Iſle eut pitié de leur état; mais pour les en faire ſortir il fallut ſouffler dans leur cœur les feux de la diſ-

Digitized by Google

corde & de la guerre : moyen terrible, mais cher par le ſuccès qu'il eut d'abord ; ainſi les Dieux tirent le bien du ſein même des maux. Bien-tôt nos farouches ayeux trouvant leurs limites trop bornées, ſe repandirent le fer à la main chez des Nations déja policées ; je ne compte point leurs conquêtes, elle faiſoient le malheur de leurs égaux. Mais que ne peut point l'exemple ? Les vaincus firent rougir les vainqueurs de leur barbarie ; leurs cœurs s'humaniſerent

insensiblement, & leurs esprits commencerent à s'ouvrir aux traits de la pitié, de l'humanité, & bien-tôt de la raison. Voilà leurs auguſtes victoires : on écrivit des loix, on se nomma des chefs, on se choisit des amis, chacun enfin devint homme. Les tems ne firent que perfectionner de si heureux commencemens, & remplirent enfin les vœux du Génie protecteur ; mais par une cruelle fatalité, l'excès du bonheur de cet Etat contribua à sa perte. De l'abondance nâquirent

bien-tôt l'oubli du travail, & celui des devoirs ; que vous dirai-je ? ſucceſſivement tout changea de face : le ſage Génie voulut arrêter les progrès du mal ; ſes efforts furent inutiles ; tout empira, tout ſe corrompit. Alors il ne pût retenir ſa colere, & vous venez de voir les effets de ſa vengeance. Il voulut que les ſeules créatures, ſoumiſes encore à l'empire de la raiſon, euſſent le privilege de paroître telles qu'elles étoient. Ces Eſtres dont vous n'avez vû que les corps, ont

encore leurs têtes ; mais elles ſont inviſibles aux étrangeres, & aux ſages du pays. Ne ſe voyent-ils pas entre eux? (interrompis-je) Ils le pourroient ſans doute (me répondit-il) mais il faut vous dire que la punition du Génie paſſa longtems pour chimérique. Cependant l'amour propre & le mépris des autres, deux grands mobiles de toutes les actions de ce pays-ci, firent à la fin ſoupçonner que ce pourroit bien être une vérité ; & chacun en particulier ſe croyant tou-

Digitized by Google

jours une tête fort visible, imagina que le châtiment ne tomboit que sur ses égaux; & on se le persuada si bien, qu'il fut bien-tôt de mode de s'apperçevoir tout au plus, & dans la suite de ne se voir plus du tout. Vous ne sçauriez croire combien le nombre des vûes basses augmenta chaque jour. Prétexte honnête dont se servent nos fous pour diminuer l'insulte qu'ils font à leurs pareils. Enfin la Fée *Pazzie*, Créatrice de toutes les choses nouvelles, un beau jour ar-

ma tous ſes Favoris d'un inſtrument de ſa fabrique, à la faveur duquel on eſt cenſé ſe voir malgré la punition du Génie. Cet inſtrument s'appelle une Lorgnette ; vous pouvez en voir à la main d'une partie de ceux qui ſont ici ſans tête. C'eſt avec cela qu'ils ſe devinent, qu'ils ſe reconnoiſſent, bien perſuadés qu'ils ne le peuvent faire autrement. Mais c'eſt ſurtout lorſque quelque déraiſonnable ou quelque étranger viennent frapper leur vûe, qu'ils affectent de re-

courir à la Lorgnette pour les appercevoir. J'entends (lui dis je) ils cherchent à associer à leur honte ceux qui sont le moins faits pour la partager. Vous avez raison (me dit mon Mentor) voilà leur motif.

Tandis qu'il me parloit ainsi, j'apperçûs en effet dans les mains de ceux dont je ne voyois que les corps, cet instrument de la Fée *Pazzie*. Quelle joye je ressentis lorsqu'en l'examinant je vis qu'il ressembloit à ce que m'avoit donné *Tortefe*. Je le cherchai précipitamment;

ment ; mais par malheur je l'avois laiſſé chez moi, & je remis au lendemain à profiter des lumieres que vouloit bien me donner le bon Citoyen de *Telutie*. Il me promit de ſe trouver à la promenade à la même heure ; & je le quittai pleine d'eſtime & de reconnoiſſance pour lui, & d'un aſſez grand fond de pitié pour l'Iſle de *Telutie*.

Il faut convenir auſſi (dit Fatine) que voilà un pays auſſi fou que j'en connoiſſe ; je le verrai, je vous le jure, ou je ne le pourrai. Mais

(dit Circé) je ne vois de différent de cette Isle à beaucoup d'autre pays, que dans la mauvaise humeur du Génie qui la gouverne. C'est quelque Brouillon, quelque Rigoriste que ce Génie là : pourquoi se fâcher si fort de voir des hommes livrés à des passions, à des plaisirs, à des ridicules même que tout concourt à entretenir ? Pourquoi les faire sortir de leur ignorance ? je dis plus de leur barbarie, si l'on ne veut pas qu'ils se corrompent ? Sont-ils faits pour se

polir impunément ? & le ſot Génie ignoroit-il que tout ce qui ſe mêle à cette culture, conduit preſque néceſſairement au prétendu déſordre qu'il a voulu punir ? Eſt-ce qu'on tire l'eſprit des ténebres qui l'environnent, ſans lui ouvrir en même tems le chemin à mille erreurs, à mille ſubtilités, à mille contrariétés, à mille chiméres ? Comme vous traitez l'eſprit, ma chere (dit Agine.) Comme je le traite (répondit Circé) Eh mais, comme il le mérite ; en faites-vous donc ſi

grand cas, vous? Eſt-ce que ce n'eſt pas la plus ſotte richeſſe du monde? Je traiterois preſque auſſi mal la raiſon, ſi je voulois, il n'y a que l'inſtinct de bon, il n'y a que lui de ſûr pour les hommes, il ne varie point, on n'extravague, on n'empire point avec lui. Oh, c'eſt bien là mon avis, (dit Urgande) l'eſprit reſſemble aſſez à ces métaux qu'on appelle précieux; on ne ſçai pas pourquoi, auxquels on eſt convenu de donner une valeur, un prix idéal, & qu'ils n'ont pas plus

par eux-mêmes, que toutes les autres choſes créés. On a cru qu'ils enrichiſſoient la ſociété, je veux qu'ils le faſſent; mais par combien de véritables maux ne faut-il pas acheter cet avantage dont au fond on ſe pourroit paſſer? Vous avez bien raiſon (interrompit Fatine) le paralalle eſt juſte, l'eſprit ne fait pas moins de fats & d'extravagans que l'or: c'eſt également de l'un & de l'autre que viennent toutes les ſotiſes du monde. Mais n'admirez vous pas (dit Agine) combien ces

belles réflexions ſont contre vous même, car c'eſt de l'eſprit que vous faites actuellement. Il eſt permis (répondit Urgande) d'en avoir aſſez pour s'en moquer; mais revenons à mon hiſtoire. C'eſt cela que je veux dire (reprit Agine) *Telutie*, Cyparide, les Lorgnettes, l'Etuis du Génie, les Corps ſans têtes, je veux voir la fin de tout cela. Je vais vous ſatisfaire (repondit Urgande.)

CHAPITRE X.

Lorgnette impayable.

A Peine entrois-je dans le vaſte Jardin de Telutie, que j'apperçus mon Mentor; il venoit au-devant de moi, & je courus à lui; mais la promenade qui, la veille m'avoit paru ſi brillante, étoit ce jour là un eſpece de déſert. Quelques ombres errantes ſembloient plûtôt s'éviter que ſe chercher. On voyoit

ſur tous les viſages une tranquillité profonde.... Sur les viſages, dites-vous ? (interrompit Fatine) eſt-ce que le courroux du Génie étoit appaiſé ? Non (répondit Urgande) mais c'eſt qu'il n'y avoit preſque là que des gens ſenſés, à ce que j'appris. Je diſtinguois parfaitement leur figures & leurs traits ; c'étoit des hommes & des femmes comme on les voit partout ; mais il y en avoit fort peu, & même dans le petit nombre j'eus occaſion de me ſervir de ma Lorgnette (car c'en étoit

étoit une que j'avois reçûe de *Tortese.*) Quoi cet étuis... (dit Circé) Renfermoit (reprit Urgande) un de ces petits Téleſcopes portatifs qu'avoit imaginés *Pazzie.* J'en fus enchantée, je vous l'avoue; car cette Fée n'en donnoit qu'à ſes Menins, & quelque droit que j'euſſe à ce titre, je ne me ſouciois pas de le faire valoir. Mon Sage fut même étonné de me voir à la main cet inſtrument qu'il mépriſoit, & je fus obligée de le bien aſſurer qu'un puiſſant Protecteur que j'avois parmi

les Génies, m'en avoit fait préſent avant mon départ, ſans m'apprendre ce que c'étoit.

Le premier ſur lequel j'en fis l'eſſai, étoit un homme d'une figure preſque aërienne; il avoit mille feux dans les yeux, ſon ame en étoit dévorée. Quelle fut ma ſurpriſe lorſque je vis l'intérieur de cet homme ſe dévoiler à mes regards! il réflechiſſoit un inſtant ſur les reproches horribles dont le noirciſſoient ſes ennemis; il ne ſe trouvoit point lâche, interreſſé, fourbe

comme ils oſoient le publier ; mais il rougiſſoit d'appercevoir que trop peu de prudence & trop d'activité dans l'amour qu'il avoit eu pour la gloire, l'avoient porté quelquefois au-delà de lui-même ; qu'on avoit pû ſe tromper à ſon cœur ; il voyoit alors qu'il ne ſuffit pas dans une carriere brillante, dans un poſte éminent d'avoir même des vertus ſolides, & que l'envie ſaiſit avec avidité la plus légere occaſion d'en effacer le luſtre, qu'elle prend nos humeurs, nos paſſions

momentannées pour nos vices, & qu'un peu moins d'yvreſſe dans ſa gloire, & ſur-tout plus de ſang froid dans les guerres qu'on excitoit contre lui, l'auroient fait jouir de cette tranquillité qu'il cherchoit depuis ſi long-tems, & dont il me paroiſſoit ſi digne. Je ne voyois en effet en lui qu'une ſenſibilité trop grande, que trop peu de défiance pour ſes premiers mouvemens qui avoient ſemblé l'égarer quelquefois, mais qui jamais n'avoient alteré les principes reſpectables

de ſon cœur ; j'y voyois l'humanité, l'honneur, l'amitié gravés comme dans ſes écrits. Et le Génie de l'Iſle me parut bien rigide d'avoir compris dans ſa punition les défauts qui nous viennent du ſang auſſi bien que ceux qui partent de notre ame.

Que faites-vous donc-là ? (me dit mon Compagnon de promenade) Une découverte admirable (lui répondis-je) c'eſt que le préſent du Génie eſt beaucoup plus conſidérable que vous ne le croyez. Non-ſeu-

il m'a fait découvrir les traits de cet homme prêt à ſortir ; mais encore ſon caractere. Il eſt de telle & telle façon (lui dis-je) Eh vraiment oui (me répondit-il) il ne manque à ce portrait que ſon nom, cela eſt admirable ! quel tréſors que cette Lorgnette ! Tenez, tenez (repris-je) voilà une femme que je démêle tout auſſi bien, c'eſt une folle qui connoit mieux les atômes que ſa propre famille ; elle ſe croit Philoſophe, malgré le déſordre de ſes paſſions, parce qu'elle

ſçait confuſément cent choſes inutiles. C'eſt bien dommage (ajoutai-je) que j'aye ſi peu de gens à examiner aujourd'hui ; qu'eſt donc devenu tout le monde ? Chaque jour (me répondit-il) le conduit à différens endroits, ſi vous voulez je vais donner à votre Lorgnette matiere à s'exercer. Très volontiers (répondis-je) & nous partons en même tems.

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

Longueurs.

LE lieu où me mena mon conducteur avoit assez l'air d'un Palais enchanté, & tout ce que j'y vis en effet tenoit de la magie; j'y fus d'abord fort scandalisée de voir qu'on nous faisoit servir à l'amusement des hommes. Différens tableaux de leurs sottises étoient exposés à leurs yeux; mais celui qui les

avoit imaginés, les leur préſentoit ſous nos noms & ſous nos figures, enſorte que perſonne n'avoit la bonne foi de ſe reconnoître. J'abandonnai pourtant bien-tôt cette réflexion, qui dans le fond faiſoit plus contre lui-même que contre nous, pour me ſervir de ma Lorgnette unique. J'en voyois beaucoup tomber ſur moi; mais j'étois ſûre qu'elles ne me rendoient pas un ſi mauvais office que la mienne pouvoit en rendre à tout ce que je voyois: une femme fut

le premier objet de ma curioſité.

C'étoit une Beauté brune & décente par art, elle affectoit alors des yeux de ſentiment, parce qu'elle avoit remarqué qu'on l'examinoit beaucoup d'une loge voiſine; vous dirai-je ce que je vis dans ſon cœur, c'eſt que la bonne mine du jeune homme avoit réveillé chez elle tout autre choſe que le ſentiment. Il étoit queſtion de ſe défaire d'une autre paſſion qui avoit déja plus de huit jours, & c'étoit pour elle avoir pouſſé

la conſtance juſqu'à la vertu. Vous jugez bien que je ne tardai pas à examiner l'objet de cette honnête inquiétude. La bonne choſe, mes cheres amies, que l'intérieur de ce qu'on appelle *à Telutie* un joli homme. Que de vanité, de confiance, de perfidie, j'apperçûs dans ce petit cœur-là ! il mépriſoit exceſſivement la femme qu'il agaçoit des yeux, & dont il alloit bien-tôt paroître l'adorateur ; mais il n'avoit jamais eu beſoin d'en eſtimer aucune pour les aimer, au contraire, je

ne voyois en lui guere de motifs plus preſſans pour ſe donner à celle-ci, que celui de la mépriſer davantage & à plus juſte titre. Et voilà malheureuſement où en ſont la plûpart de nos Séducteurs aujourd'hui. *Nous ne faiſons* (me diſoit un jour un d'eux) *que nous prêter aux fantaiſies, aux curioſités, aux vices de votre ſexe, nous ne tenons à rien dans tout ce commerce de galanterie dont on parle tant; il faut être de quelque choſe avec les femmes pour acquérir quelque agremens dans la ſocieté,*

on ſe laiſſe aller à leurs caprices, mais communément ſans en être flatté. C'eſt une choſe toute ſimple, toute naturelle; nous ſommes un beſoin fort agréable pour elles; mais voilà tout ce que nous leur ſommes. Ce qu'on appelle ſentimens n'a que faire à tout cela. Oh je vous avoue (interrompit Agine) qu'un petit ſélérat qui m'auroit tenu de pareils propos n'auroit guere réuſſi auprès de moi. Que ſçavez-vous? (dit Circé) ces ſcélérats là ſont quelquefois charmans, & puis il y auroit peut-être ſi peu

tâché, qu'il en ſeroit venu à bout.

Je ne ſçai (reprit Urgande) ce que devint ce commencement d'intrigue que j'obſervai; mais les mœurs du pays m'ont appris que l'affaire a dû ſe conclure. Cela va fort vîte à *Telutie*; & cela paſſe de même (interrompit Agine.) Oh, je vous en réponds (dit Urgande) on n'y a que des paſſions *éphémeres*.

Eſt-ce que vous dites cela d'un air chagrin? (dit Circé) eſt-ce que vous tenez encore au préjugé des

paſſions éternelles ? Mais (dit Agine) ſans cela on a quelque peine à ſe croire eſtimable. Cela n'empêche pas du moins (reprit Circé) qu'on ne ſe croye aimable, & voilà l'eſſentiel. Avez-vous réflechi à la ſottiſe du rôle d'une femme qui veut encore de la conſtance, & qui ſe pique d'en avoir, point de variété dans les plaiſirs; une répitition continuelle des mêmes fadeurs qui prennent toujours la même tournure, parce qu'elles partent de la même imagination: d'ailleurs

(ajouta-elle) eſt-il ſi facile de trouver des motifs d'attachement ſolide & ſuivi? car on ne va ſe prendre ſérieuſement pour de jeunes écervelés qui ſe ſont fait une légere étude de ſçavoir plaire au premier moment qu'on les voit, & qui n'ont fait aucun fond pour celui qui le ſuit; & vous conviendrez qu'aſſez généralement voilà le portrait des jeunes gens, ils n'ont qu'un inſtant à plaire? Et pourquoi voulez-vous que leur bonheur ſoit plus long que leurs charmes? Cependant

dant avec l'injuſtice ordinaire qui préſide à tous les jugemens, il n'y a point de reproche que ne méritent les femmes aſſez ſages pour penſer comme moi. Mais ſçavez-vous ce qu'il y a à faire pour elles, c'eſt de n'en point mériter de plus eſſentiels ; elles ſeront avec cela du commerce le plus ſûr & le plus aimable. Voilà (dit Fatine) une des meilleures choſes que j'entends qui me répugnent d'abord ; & qui pourtant au fond me paroiſſent fondées ſur la vérité : ces contradictions là.

m'aſſaſſinent & me reviennent ſur bien des chapitres. Bon (dit Circé) c'eſt le préjugé qui voit d'abord, & la raiſon qui voit enſuite. Arrêtez vous aux conventions humaines, aux petites régles qu'ont enfantées les tems, les circonſtances, l'erreur même. J'ai dû vous effrayer : deſcendez à la nature aux vrais principes des choſes, & vous êtes de mon avis.

Voilà ce qu'on appelle (dit Urgande) accrocher une façon de diſſertation bien ſingulierement. Circé

devoit m'avertir de ſa fureur de philoſopher à propos de tout : j'aurois eu moins peur de mes petites démangeaiſons de morale, elle me paſſe de cent piques ; je diſois donc, à ce que je crois, que les paſſions étoient à *Telutie*... Ce qu'elles doivent être (ajouta Circé) J'y conſens (reprit Urgande) plus de diſputes ſur ce chapitre ; je ne ſervirai jamais de modéle de conſtance à mon ſexe ; & quelque choſe que vous me voyiez entreprendre pour me rejoindre à Cyparide,

j'ai la bonne foi d'avouer que la mortification d'en avoir été privée par Groſſopéde, agiſſoit en moi plus que tout le reſte ; & la ſuite ne le prouvera que trop. Il me ſemble avoir dit que j'étois née femme au moins tout autant qu'un autre... Sçavez-vous bien (reprit Circé) que tout ce que nous diſons-là, vaut bien les portraits que vous alliez nous faire, car nous devinons tout le ridicule & toute l'étendue des ſotiſes que vous vîtes de votre place : il n'y a qu'à ſuppoſer une cer-

taine meſure de déréglement dans un pays pour voir les différentes formes que lui font prendre les hommes, cela eſt apperçû d'un coup d'œil. Un moment s'il vous plaît (répondit Agine) chacun eſt ici pour ſoi; & les portraits d'Urgande m'amuſent aſſez pour que j'en exige d'autres. Tout ce que je lui permets en faveur de votre immenſe pénétration, c'eſt d'en abréger le nombre. Allons (dit Urgande) Agine eſt raiſonnable, il faut lui obéir: d'ailleurs, Circé,

examinez-vous bien ſur cette matiere ; je riſque moins de vous déplaire en excédant votre curioſité, que je ne riſque de fâcher Agine en me refuſant à la ſienne.

Je repportai donc (continua Urgande) mon petit teleſcope ſur une loge voiſine, & de-là ſur quelques autres ; tout ce que j'y vis de femmes me parut aſſez dans les principes de Circé ; il y en avoit peu dont l'Hiſtoire ne fût connue. Mais ſûres que là, comme ailleurs, on ceſſe de parler

de tout, elles étoient les moins embaraſſées du monde; & en effet elles avoient acquis par la premiere publicité ſcandaleuſe le droit d'être tranquilles ſur tous les événemens ſubſéquens. Leurs caracteres à la vérité ne me parurent pas les mêmes, les unes étoient emportées par l'amour le plus vif du plaiſir, les autres par la vanité & l'importance des conquêtes qu'elles s'arrachoient mutuellement; celles-ci ſans goût & ſans deſirs ſuivoient en cela le torrent de la mode, & tout

le reſte celui des circonſtances.

J'en remarquai ſur tout une contre laquelle fulminoient tous les hommes en général, & dont ils étoient cependant preſque tous les dupes en particulier, parce-qu'il n'y en avoit aucun qu'elle ne vînt à bout de tromper, & qui ne ſe flattât bien-tôt d'en être aimé véritablement. Il eſt vrai qu'elle s'y trompoit elle-même les premiers jours, & qu'elle ne traitoit aucune affaire qu'avec la plus grande apparence de ſenſibilité

& de tendreſſe preſque extrême : c'étoit même la ſeule excuſe dont elle ſe ſervit, que cette bonne foi qu'elle prétendoit mettre d'abord à toutes ſes intrigues. Eh le moyen qu'on ait quelque-choſe à répondre à une femme qui vous dit naïvement qu'elle ſe trompe encore pour la milliéme fois ſur ſon cœur.

Pour les hommes que je lorgnai le même ſoir, ils étoient preſque tous mêlés indiſtinctement, quoique de différens états; les plus remarquables étoient de

jeunes gens échappés depuis peu des mains de leurs Gouverneurs, à qui l'on dit, ſoyez des Héros, & ils le deviennent. Incapables de ſe gouverner, de ſe conduire eux-mêmes, on les met à la tête d'une Troupe aguerrie qui leur eſt ſoumiſe : je ne vous dis pas qu'il en naiſſe toujours des prodiges ; mais on eſt dans l'opinion de croire qu'ils font plus encore qu'il n'eſt permis d'eſpérer d'eux. D'autres que je vis d'un uniforme un peu lugubre, mais dont le reſte de l'ajuſ-

tement témoignoit l'art le plus recherché, étoient de graves étourdis qui avoient acheté fort cher le droit de vendre au même prix ce que l'on doit à tout le monde ; & que cela ne vous étonne point ; à *Telutie*, je ſçai des choſes plus reſpectables encore qui entrent dans l'étendue du commerce : certains Négocians de ce pays-là, s'ils ne ſont les plus ouverts, ſont du moins les plus ſubtils de la terre.

Encore un tour de lorgnette (ajouta la Fée) j'ai paſſé légerement ſur tout

le reſte pour venir à Groſſopéde, que j'avois pourtant apperçue des premieres. Elle n'avoit point embelli ſes traits, cela lui étoit impoſſible ; mais la dépenſe qu'elle s'étoit aviſée de faire à *Telutie* lui avoit attiré un nombre infini de complaiſans qui compoſoient ſa Cour.

Il ne paroît guéres poſſible d'abord qu'avec ſa laideur rebutante elle parvînt à ſe faire des Amans ; mais inſtruite de tous les ridicules du pays qu'elle avoit choiſi pour ſa retraite, elle

avoit pris le nom d'une illuſtre étrangere ; & dès-lors elle n'avoit beſoin pour ſéduire ni de graces ni de jeuneſſe ; à *Telutie*, les dignités, les rangs valent tous les dons de plaire. Oh ceci me paroît un peu fou (dit Circé) Et n'en eſt pas moins vrai (continua Urgande) l'Amante la plus belle ne va pas s'aviſer d'être jalouſe d'une femme pour être plus belle encore, mais ſon égale ; elle craint avec bien plus de raiſon qu'une de ces Divinités terreſtres avec la laideur la

plus décidée, ne trouve ſon Amant ſur ſes pas : c'eſt un infidéle dès qu'il eſt ſûr d'inſpirer la moindre curioſité.

Je vis donc dans le cœur de mon ennemie toute la ſatisfaction dont elle jouiſſoit à *Telutie ;* elle n'avoit que l'embarras de faire tomber ſes regards ſur les nouveaux objets que choiſiſſoient ſon inconſtance & ſa débauche. J'avoue que ſans examiner par quelles voyes elle étoit heureuſe, l'idée ſeule de ſon bonheur me cauſa quelque peine.

Digitized by Google

Dieux, disois-je en moi-même, à qui reservez-vous de n'avoir des desirs que pour les satisfaire !

Derriere elle je remarquai un homme assez laid, & dont le front & les regards impudens arrêterent mon attention ; j'eus bientôt développé tout son caractere : homme de néant & sans fortune, il cherchoit à en imposer par la réputation d'un talent assez peu décidé. Dur caustique & peu sociable, il s'étoit paré, comme tous les ours de son espéce, de ce qui peut

adoucir quelquefois des défauts auſſi conſidérables, c'eſt-à-dire qu'il avoit ſans ceſſe à la bouche les mots d'honneur, de probité, qu'il avoit peut-être ; mais qui ne ſont à, vrai dire, qu'un très-leger mérite chez ceux qui n'ont paſſé ni par les places importantes ni par les dignités, ni par les grands emplois, qui n'ont aucune relation avec la République, qui y vivent iſolés par état & par néceſſité. Je me ſuis arrêtée (dit Urgande) à vous peindre cet homme, parce que vous

verrez qu'un de ſes talens me conduiſit à la concluſion de mon Hiſtoire.

Ce talent ou plutôt ſa reſſource honnête contre l'indigence dans laquelle il auroit vêcu, malgré tout le mérite qu'il ſe croyoit, étoit de ſe connoître à toutes les ſuperfluités que le luxe avoit imaginées. Il en faiſoit un petit commerce clandeſtin, & lui-même s'en étoit aſſez bien fourni aux dépens de toutes les dupes qui paſſoient depuis long-tems par ſes mains.

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

Conclusion.

LE hazard voulut que ce Brocanteur dont je viens de vous parler, fût introduit chez moi par un de ces petits prodiges du sexe, avec lequel j'avois lié connoissance. Qu'appellez-vous prodiges du sexe (dit Agine) Une de ces virtuoses (répondit Urgande) de ces femmes illustres par les ridicules qu'elles dérobent

aux hommes en ſacrifiant leurs talens de plaire & de ſentir aux dons ſuperbes de l'eſprit, de ces femmes yvres d'une réputation toujours ſuſpecte & jamais entiere qui les met au rang de ces fous qu'enfante un peu de ſens commun, & la trop bonne opinion de ſoi-même.

Elle avoit envie, je penſe, d'établir chez moi un de ces Bureaux publics faits pour accueillir le véritable talent qui les fait ou du moins qui s'y rencontre rarement; & c'étoit par un Négociant

lettré qu'elle commençoit les célébres connoiſſances dont elle m'avoit pluſieurs fois flattée.

Je reconnus mon homme auſſi-tôt; & curieuſe de voir ce que pourroit avoir de charmes une pareille ſocieté, je me prêtai aux longs & ennuyeux complimens que ſe firent d'abord devant moi deux perſonnes qui ſe connoiſſoient depuis long-tems, & qui ſans doute prétendoient par-là me préparer à la conſidération qu'elles croyoient mériter de tout le monde, & ſur-

tout d'une étrangere qu'elles honoroient de leur viſite. J'écoutai tout, & même je parus les croire : ce qui m'attira bien-tôt de leur part des éloges un peu moins flatteurs à la vérité que ceux dont ils venoient de ſe gratifier ; mais capables cependant de ſatisfaire la vanité qu'ils me ſuppoſoient : vous voyez qu'ils m'inſtruiſirent enſuite des mœurs, des loix, des uſages de leur pays ; point du tout, ils les ignoroient preſque autant que moi : ce n'eſt pas l'uſage parmi ce

monde célébre de tenir des converſations qui puiſſent être du moindre intérêt ; j'entendis louer ou blâmer telle ou telle faribole, conter je ne ſçai, quelques petites Anecdotes ſubalternes & très-indifférentes : que vous dirai-je ? l'ennui même me parut être au milieu de nous, l'eſprit me parut affreux.

Je ne ſçai ſi le dégoût que j'éprouvois, frappa ma brillante compagnie ; mais elle étoit prête à m'abandonner à moi-même, lorſque le Brocanteur jetta les

yeux ſur le meuble infortuné que je laiſſois toujours à la vûe, & je ne ſçai pourquoi. Sçavez-vous (me dit-il) en ſouriant d'aſſez mauvaiſe grace) que vous avez là un tréſor, mais un tréſor unique : voilà le *plus beau Japon* que je connoiſſe; & ce qui le rend ſur-tout d'un aſſez grand prix, c'eſt qu'ici on n'en a point vû ſous cette forme. Vous pouvez vous vanter d'être la ſeule qui poſſediez un meuble auſſi rare; & je ſçai telle femme fort riche & fort curieuſe de pareils effets, à

qui celui-ci conviendroit à merveille ? N'eſt-ce point (lui dis-je en l'interrompant) une femme avec laquelle je vous vis ces jours derniers en un lieu où quelques gens vont pour leur plaiſir, & tant d'autres par air & par deſſeuvrement. Elle-même (me répondit il) alors me rappellant ce que m'avoit dit *Tortefe* des circonſtances favorables qui naîtroient d'elles-mêmes, je crus que c'étoit à celle-ci que j'allois devoir le déſenchantement de Cypariſe, & que le deſtin vouloit

que

que je dûſſe la réparation de mes maux à la Fée même qui les avoit cauſés.

L'attachement que j'ai pour ce meuble (lui dis-je) eſt des plus legers , & je vous avouerai franchement que je ne le laiſſois en vûe que dans le deſſein où j'étois de m'en deffaire. En ce cas-là (me répondit - il) je l'envoye chercher demain ; & comptez que vos intérêts à cet égard ne peuvent être entre de meilleures mains.

Il ne manqua pas en effet dès le lendemain d'en-

voyer prendre le pauvre Cyparide que je vis ſortir de chez moi avec une crainte mêlée de confiance ; & ſans bien ſçavoir en effet lequel de ces deux ſentimens prévaloit ſur l'autre dans mon cœur. Il eſt vrai (dit Agine) que c'étoit abandonner aſſez légerement le plus grand des biens ; car enfin vous n'aviez que cela au monde. Oh premiérement (répondit Circé) c'étoit au fond à voir très-peu de choſe ; & puis il falloit ſortir de-là par quelque endroit, ſi Urgan-

de ne vous paroît trop ſage, le deſtin ne me paroît pas trop clair à moi dans la ſeconde réponſe de *Tortefe*. Abandonnez-vous *aux circonſtances qui naîtront d'elle-même*? Qu'eſt-ce que cela veut dire? comment déterminer ſon choix ſur telle ou telle circonſtance? On ſera donc éternellement le jouet d'un oracle, il vaut autant l'être du hazard. D'ailleurs qu'eſt-ce qui peut arriver de ceci? c'eſt que Groſſopéde reconnoiſſe le meuble magique, & cherche à le déſenchanter à ſon profit. Eh

bien, ou Cyparide mérite l'attachement d'Urgande, ou il en eſt indigne ; dans le premier cas, il ſçaura la retrouver, & dans l'autre qu'importe ce qu'il devienne. J'ai fait (répondit Fatine) tout ce beau raiſonnement là. Mais comme à tout ceci il eſt ſur-tout queſtion, pour Urgande, de n'être pas éternellement la victime de Groſſopéde, votre ſecond cas me paroît fort embarraſſant ; mais écoutons les faits, tout ira peut-être mieux.

Le meuble (reprit Ur-

Digitized by Google

gande) paſſa donc entre les mains de la méchante Fée, mais non pas ſi complet que je l'avois livré à ſon ingénieux Agent, c'eſt à-dire que telle choſe qui parût aux yeux de celui-ci de légere conſéquence & trés-inutile à remettre, reſta chez lui en avancement du gain qu'il devoit faire ſur le marché. L'ambre auquel étoit paſſé ce qu'il croyoit indifférent à la vente, le lui fit deſtiner à certain uſage particulier à ſon ſexe : rien ne vous paroît ſi fou, & vous n'êtes point préparez,

je gage à la catastrophe que produisit cet événement. Oh je vous demande pardon (répondit Circé) c'est qu'au premier essai que fit Grossopéde du meuble, elle le désenchanta, mais de façon à la désespérer autant qu'à la surprendre. J'avois tort (reprit Urgande) & voilà la premiere partie du dénouement de cette Histoire, si vous ajoutez que Grossopéde tomba aux pieds de Cyparide changée en un horrible crapaux, dès qu'il eut repris saforme imparfaite.

Ah, que j'en ſuis ravie ! (s'écria Fatine) vous voilà bien vangée de ce côté; mais Cyparide que devient-il ? quel remede à ſon nouvel accident ? le Deſtin pourvoit à tout quand il le veut; mais.... Laiſſez-moi continuer (reprit Urgande.) Depuis que Cyparide étoit ſorti de chez moi, je n'avois pas ceſſé de roder autour de la maiſon de Groſſopéde: jugez de ma joye, lorſque j'en vis ſortir un homme, mais inquiet, étonné, & ne ſçachant de quel côté tourner: c'étoit

le Berger ; je cours à lui, j'en ſuis reconnue, je l'embraſſe, je veux l'entraîner chez moi ; mais quelle eſt ma ſurpriſe à l'embarras, à la honte même que je remarque ſur ſon viſage. Cyparide ne me ſuit qu'à peine, & me répete ſans ceſſe ces mots : *Qu'avez-vous fait, malheureuſe* Urgande ? Helas à peine arrivée à mon appartement, mes careſſes, mes tranſports m'en inſtruiſirent aſſez ; c'étoit Cyparide que je tenois dans mes bras, & ce n'étoit point lui.

Voilà

Voilà qui eſt affreux (interrompit Fatine) & l'infidelité du Brocanteur vous coupe la gorge! Que je le hais! que de ſoins, de peines, & d'eſpérance perdues! ma vengeance auroit été terrible contre lui. Quelle chaleur! (dit Agine) nous voilà bien certaines qu'un pareil événement n'auroit pas l'honneur de vous plaire. Eh, de grace, ma chere Agine (interrompit Circé) faites bien la précieuſe ſur cet article, ne voudriez-vous pas nous perſuader que vous auriez plus de

ſang froid en pareil cas ? Y a-t'il dans la vie quelque circonſtance plus faite pour l'empriſonner ? & qu'eſt-ce qu'on peut y comparer de déſagréable, de funeſte ? C'eſt à cette épreuve qu'aucune perſonne de notre ſexe ne peut tenir.

Le chagrin dont je fus ſaiſie (reprit Urgande) ne m'empêcha point de reflechir ſur ce qui pouvoit y avoir donné lieu ; & je fus aſſez heureuſe pour l'imaginer tout d'un coup. Je vole auſſi-tôt chez l'Agent de Groſſopéde, que je trouvai

tremblant, effrayé lui-même de ce qui venoit de lui arriver. Au premier uſage qu'il venoit de faire de ce qu'il avoit regardé dans le tranſport du meuble, comme un acceſſoir inutile à remettre, il avoit vû ſur ſon viſage la plus ſinguliere métamorphoſe du monde, c'eſt-à-dire, que le charme avoit diſparu, & que cette matiére ſeche & poreuſe avoit fait place à la figure & à l'eſſence propre de la choſe, qui bien-tôt lui étoit échappée des mains, & s'étoit revêtu tout de ſuite de cette

forme bizarre qu'elle avoit reçue de la méchante Grosſopéde. Un ſi prompt changement l'avoit d'abord fait douter du premier rapport de ſes ſens; & comme il ſe piquoit un peu d'être eſprit fort, il avoit oſé faire une ſeconde épreuve, qui l'avoit un peu mieux convaincu, & qui l'avoit jetté dans le trouble où je le trouvai chez lui.

Ma preſence l'étonna plus encore; car il me vit irritée, & je paſſois déja dans ſon eſprit pour être l'auteur de cette bazarerie. *Qui qué vous ſoyez* (s'écria-

il en me voyant) *épargnez un homme dont les jours ſont précieux à l'Etat, & dont la gloire pour être éternelle n'attend plus qu'un honneur après lequel, ſans doute, on ſe laſſe de me voir ſoupirer: laiſſez-moi jouir du prix de mes inſtances & de mes prieres.* Non (lui dis-je) Inſecte ſuperbe, je veux épargner ce nouvel affront à ceux dont la lâcheté pourroit te couronner: Auſſi-tôt le touchant de ma main, il parut changé en un Rinoceros; il eſt vrai que ſa figure même m'inſpira l'idée

de cette métamorphoſe ridicule.

Ma vengeance ainſi ſatisfaite, je m'emparai du tréſor que je venois chercher, & dont la perte m'avoit été ſi douloureuſe. A peine entrois-je dans mon appartement, ô prodige! ô bonté des Deſtins! le fer eſt attiré avec moins de force par l'aimant. Ce tréſor m'échappe, il vole à Cyparide, qui ſe jettant dans mes bras, me donne mille témoignages de ſon bonheur & du mien. Heureux ſi les mœurs d'un peuple parmi

lequel nous vécumes trop long-tems, n'avoient changé nos cœurs, ou plûtôt s'ils n'avoient été faits pour ſe corrompre, nous aurions éprouvé que les obſtacles ſe diſſipent, que les charmes même ſe détruiſent; mais nous éprouvâmes bien-tôt qu'il n'eſt point de reméde aux maux que nous nous faiſons nous-mêmes par nos légéretés & par nos propres vices; les dégouts, la fatuité, l'inconſtance; voilà mes plus cruels ennemis: le Deſtin courroucé nuit moins à nos plaiſirs.

Diſpenſez moi, mes cheres amies, de vous apprendre ſi je fus plus coupable que Cyparide.

A ces derniers mots d'Urgande, les trois autres Fées ne répondirent rien par égard pour elle, & s'étant embraſſées de nouveau, chacune alla prendre poſſeſſion de ſon nouveau gouvernement.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google